

Lettre du Québec

Correspondance personnelle

Fin-juin, j'ai reçu de PIBO l'artiste une lettre personnelle qu'au début je ne voulais pas partager. Mais il y est question de vous, et ses mots sont un hommage des artistes à leurs hôtes, en cette ultime livraison de la *Gazette*. Extraits, bien à vous !

Cher Alain,

Journée un peu maussade aujourd'hui, comme celle d'hier. On ne sait pas si le soleil finira par se pointer ou si le crachin breton prendra place pour la journée. C'est un bon moment pour un temps d'arrêt; pour faire le point sur les dernières semaines et surtout pour te confier combien j'ai apprécié ta présence et ta complicité au cours de cette aventure *De frasques en fresque à Villaines-les-Rochers*.

[...] Personne ne pourra jamais nier que notre amitié, presque trentenaire aujourd'hui, a permis d'arrimer sans trop d'efforts avec tout ce beau monde les tenants et aboutissants de ce double projet de résidence d'artiste. [...] Ce senti ne nous a pas menti. Les cinq récentes semaines à Villaines-les-Rochers ont bel et bien prouvé que ces gens sont vraiment des personnes d'exception et d'une grande sincérité!

Tout comme toi d'ailleurs. Avec ton œil de socio-anthropo-ethno-muséo-communicateur, tu as su si bien comprendre, cadrer, décrire et expliquer en justes mots nos objectifs et nos démarches, tant individuelle que commune. C'est grâce à ces écrits que toute la communauté de la toile a pu suivre semaine après semaine nos parcours d'artiste et d'écrivain. Une piste qui laisse son empreinte pour l'avenir aussi.

Finalement, les *Villaineries québécoises 2016* n'auront pas seulement été pour moi que la réalisation d'une sculpture-murale exceptionnelle, par sa démarche et par la participation de la

communauté. Grâce à toi, ces *Villaineries* demeurent dorénavant inscrites dans les indissociables *Gazettes* de BOUCHER l'écrivain, devenues l'expression de deux artistes de passage dans le plus sympathique village de Touraine. [...] Et cette trace reste également gravée à jamais dans la mémoire de PIBO l'artiste ainsi que dans celles de tous les Villainois et Villainoises.

Salut, l'ami Conrad !

Voilà. Fin de ce parcours-ci, début de *la suite*, et tu sais combien j'aime la suite, ces morceaux de vie enrichis de tout ce qui les précède !

Oui le rédacteur a bien écrit durant ces neuf semaines de résidence en Touraine et en Bretagne. Aurais-je aimé œuvrer davantage comme écrivain, gribouiller quelques pages de manuscrits ? Mais ces pays, leurs gens et la vie ont été tellement généreux : au lieu de noircir mes cahiers, j'ai illuminé mon esprit ! Merveille...

Chacune, chacun a semé dans le champ de l'un et l'autre, à la large volée : ça germera assurément. C'est le début d'autreS choseS, oui.

Malgré l'action soutenue au quotidien de ces neuf semaines de résidence, la cervelle de l'écrivain cliquète doucement ; l'éloignement et l'exotisme font leur œuvre, l'objet chéri acquiert des dimensions nouvelles, le projet d'écriture des récits prend forme.

Extrait d'une des *Flâneries laurentines*, revenue de France :

FLÂNER EN LAURENTIE

Flâner.

En Occident, le mot, ses dérivés et ses signifiés ont bien mauvaise réputation. Trainer, errer, lambiner, vagabonder sont synonymes. On lit bien, en grosses lettres noires galeuses : Défense de flâner, et on fuit ce lieu glauque, il pourrait s'y dissimuler des rôdeurs.

D'entrée, et du lieu et du mot, il conviendra d'en chasser toute connotation négative afin d'y faire pénétrer de la lumière et de l'air frais, salin peut-être. « Perdre son temps, se complaire dans l'inaction, avancer lentement et sans direction précise » sera ici remplacé par « se placer en situation avantageuse de lenteur, de manière à regarder mieux, voir plus loin, entendre autre chose, rêver davantage ; déambuler dans l'immobilité ».

Car la flânerie est une promenade d'abord intérieure, qui ne commande aucun déplacement physique. À titre de flâneur, je revendique. En lieu et place d'avancer à la hâte de mètre en mètre sur des voies tracées par le génie civil et balisées par les conventions, je revendique le luxe indécent d'utiliser les infinies richesses de mon temps pour emprunter en toute lenteur plutôt les chemins de désir, sans direction précise. En Laurentie, ces chemins mènent de la Terre à la terre, puis de la terre à mer et enfin surtout de la mer à la Mer.

Là rendu, on se retourne afin de juger de la droiture de son sillage. Du haut de sa dune ou de son grand mât, la main en pare-soleil, le flâneur à succès aperçoit là-bas, trainant très loin derrière dans la poussière, le tailleur de pierre, celui qui taille une pierre. À mi-chemin, sur le rivage possiblement, cet autre qui construit un mur. Et le troisième tout à son bord, juste là près de lui, le troisième bâtit une cathédrale. Ce tailleur-là et le flâneur ensemble voient de plus haut et de plus loin, tout en regardant de plus près le plus petit, la partie dans le tout.

En Laurentie.

[...] Saint-Laurent. À défaut d'originalité, le nom prête aux dérivés qualificatifs. Ainsi, laurentien désigne indifféremment tout ce qu'on trouve ou pourrait trouver dans la dite vallée : le piémont, les montagnes, le cours d'eau, son chenal, des campings, une banque, une université, la flore, une autoroute, la forêt, l'agriculture... Le géant fleuve débaptisé, dépossédé au profit des forestiers, des montagnards, des paysans et des urbains.

Que ne laisserions-nous l'inventeur de ces Laurentides, accompagné de ses émules laurentiens ou laurentiennes, s'enfoncer dans les bois et gravir les sommets, afin de contempler le fleuve de loin, au sec et de haut, laissant l'essentiel du fleuve, même impalpable, aux Laurentins, ceux de Laurentie ? Car ce sont bien eux qui ont autrefois défriché le Saint-Laurent, marins de corps ou d'âme, pêcheurs, constructeurs de bateaux, gens des quais et des rivages maritimes qui l'ont navigué depuis ses nerveux rapides d'en Haut jusqu'aux lents horizons brumeux du Bas. Ce sont eux encore qui l'entretiennent aujourd'hui, prévoyant en confier demain la garde à leur descendance.

Flâneries laurentines

Bien sûr on ne devrait que flâner en Laurentie, s'y déplacer lentement, aux grands pas des gens qui « marchent la terre », ou plutôt la Mer dans ce cas-ci, afin d'en goûter toutes les nuances ; devenir petit à petit Laurentins, en quittant les oripeaux de Laurentiens qui nous trompent de nos essences marines. [...]

L'essentiel de la Laurentie est à la fois derrière le miroir, sous la surface de l'eau, et dans le cœur des Laurentins. Il est des couleurs d'onde et de temps qu'on ne saura jamais nommer et des émotions, des âmes qu'on ne saura jamais cerner. C'est ainsi. On ne peut que ralentir nos sens pour mieux regarder, écouter, humer, percevoir : on ne verra ni n'entendra ni ne sentira jamais tout, et probablement pas l'essentiel de toute manière.

Alain BOUCHER (2016) *Flâneries laurentines*. À paraître.



Bons vents, à vous, à nous !